

L'homme qui lance des pavés avec des mots

Kyril Gossweiler Pétitionnaire renommé, ce «citoyen actif», parfois exaspérant, a fait avancer la transparence.



Camille Krafft Texte
Vanessa Cardoso Photo

La première fois qu'on le rencontre pour de vrai, c'est ce mardi 30 mars, sur la zone à défendre du Mormont en pleine évacuation. La police vient de donner l'assaut, quelques militants jettent des pierres sur les forces de l'ordre qui répondent avec des balles en caoutchouc, les photographes de presse ont enfilé leurs casques, et lui, Kyril Gossweiler, se promène là au milieu en T-shirt, appareil photo en bandoulière et sourire en coin.

Sympathisant de la cause climatique, ce «citoyen actif» est aussi un grand curieux, attentif aux secousses de notre société. En 2019, par exemple, il s'est rendu avec son fils à Lons-le-Saunier, dans le Jura français, pour suivre la consultation lancée par Emmanuel Macron suite à la crise des «gilets jaunes». «Moi, j'ai déjà lancé des pavés, mais toujours avec des mots», glisse-t-il en guise de préambule.

En abordant ce portrait, on voudrait pouvoir le qualifier immédiatement - réflexe de journaliste. Pas facile. Éclectique dans son parcours, l'homme n'a qu'une constance: il veut améliorer notre système démocratique à travers «une créativité constructive et critique quand il le faut».

“
Ma grand-mère était une réfugiée russe. Dans un contexte de guerre froide, elle me répétait sans cesse que la démocratie, ça se gagne.”

Cela passe par des pétitions dont il est parfois l'unique signataire, du bénévolat (il aide notamment des personnes sans emploi à rédiger leurs CV et lettres de motivation) ou le recours à la loi sur l'information à chaque fois qu'il a l'impression «qu'une autorité cherche à cacher quelque chose». Son credo a minima? «Je n'ai en tout cas pas des idées plus connes que ceux qui n'en ont pas.»

Et il aime en débattre, des idées. Dans la villa de La Côte dont il a hérité, Kyril Gossweiler reçoit autour des spécialités culinaires qu'il concocte, comme le saumon à la Girardet (juste parfait), le gigot ou le vacherin au four. «Il invite des personnes de milieux très différents, té-

moigne l'avocat et ancien sénateur Vert Luc Recordon. Il est agréable et généreux, et il a l'art de tisser des liens entre les gens.»

Ces derniers temps, en marge de la zone à défendre du Mormont, Kyril Gossweiler a ainsi reçu à plusieurs reprises un groupe d'amis désireux de «faire avancer la transition écologique dans la non-violence». Autour de sa table, on parle aussi de la mort, puisqu'il a lancé l'an dernier un concept d'étagère-cercueil tout sauf morbide.

Sur la Toile également, l'homme tisse des liens. Il a créé un site internet encourageant la participation politique des conseillers communaux - il vient lui-même d'être élu. Et sur Facebook, même s'il se dit «totalement nul en histoire», Kyril Gossweiler gère le groupe public «Étonnant dans le temps», qui reprend des archives de la presse romande.

Journaliste ou publicitaire

C'est dans le quartier sous-gare, à Lausanne, que le jeune Kyril grandit avec sa grand-mère maternelle, qui l'élève «avec rigueur et amour pour pallier des parents séparés et absents. C'était une réfugiée russe. Dans un contexte de guerre froide, elle me répétait sans cesse que la démocratie, ça se gagne.» Suivront dix ans d'internat, et donc... de liberté. «Un enfant qui grandit dans une famille, c'est comme une plante sur un tuteur. De temps en temps, les parents coupent les branches qui dépassent. Dans un internat, même si c'est cadré, personne ne vous dit quoi penser.» L'obtention de sa matu sera pour lui «inattendue». «Je n'étais pas scolaire, parce que j'ai un esprit dispersé.»

Jeune, il voulait devenir journaliste ou publicitaire. Sans formation professionnelle, il «tombe» dans le marketing grâce à Marie-Hélène Miauton, fondatrice de la société MIS Trend. Ce sera son premier emploi sérieux. En 1990, il devient directeur marketing de la Loterie Romande, poste qu'il occupera durant presque vingt ans. Avant cela, Kyril Gossweiler a été correcteur, il a travaillé pour un fabricant de cigarettes et dans les relations publiques. Au McDo, où il a également œuvré en son temps, il se faisait remettre à l'ordre: «Je replongeais les frites un peu plus longtemps dans l'huile pour qu'elles soient bien dorées, comme je l'avais appris de ma grand-mère. Je me faisais engueuler comme si j'avais pissé dans la friteuse.»

Pourquoi faire mal quand on peut faire bien? C'est avec ce questionnement en tête que Kyril Gossweiler avance, devenant une des «mamans» du Pédibus (il est le seul papa du groupe), obtenant que les voitures de police s'équipent d'ours en peluche pour consoler les enfants, faisant mille remarques et posant mille questions. «Il me paraît aberrant de constater un dysfonctionnement et de ne pas le signaler. Par exemple, si je vois un arbre qui est en train de s'effondrer, j'écris à la Municipalité.»

Une administration «bienveillante»

Récemment, sa «Pétition pour un Canton et une administration bienveillants, ou bien traitants, envers les administré-e-s» a été acceptée à l'unanimité par le Grand Conseil. «On me reproche souvent de ne pas respecter les autorités. Au contraire. Mais je ne supporte pas les prises de position qui ne sont pas suivies d'effets. Et, pour moi, ce qui est mal expliqué dans les courriers officiels, les délais trop serrés et les procédures absurdes, c'est une forme de violence.»

Connu dans tout le canton, Kyril Gossweiler se promène avec l'adjectif «quérulent» collé aux basques. Il agace, ulcère parfois, et il le sait. Pourtant, selon le chancelier d'État Vincent Grandjean, le terme n'est pas adéquat. «Parmi les 150 à 200 personnes qui écrivent régulièrement à l'administration, il occupe une place à part. Il n'agit jamais par intérêt personnel, et il y a toujours quelque chose qui interpelle dans son propos. J'ai du respect pour lui.»

Côté transparence, Kyril Gossweiler peut également se targuer d'avoir apporté sa pierre à l'édifice, assure Robert Zimmermann, ancien juge à la Cour de droit administratif et public. «Son activisme a fait avancer la jurisprudence dans le canton. Ce qui l'anime, c'est la transparence au sens d'un surplus démocratique. En outre, il n'est jamais agressif ni virulent.»

Ce qui ne l'empêche pas de faire sienne cette citation de Sacha Guitry: «Du jour où j'ai compris quels étaient les gens que j'exaspérais, j'avoue que j'ai tout fait pour les exaspérer.»

Bio

1960 Naît à Lausanne.
1980 Maturité fédérale.
1985 Engagé chez MIS Trend.
1990 Naissance d'Alexandre et engagement à la direction de la Loterie Romande.
1999 Première pétition.
1999 Membre du groupe de lancement du Pédibus.
2016 Création du groupe Facebook «Étonnant dans le temps».
2020 Lancement du concept d'étagère-cercueil.